

Le prophète Djirdjis ou saint Georges

Présentation d'une version arabe de la vie du prophète Djirdjis

Ataa DENKHA *

Comment aborder historiquement la figure du prophète Djirdjis dans l'islam ? À première vue, la question paraît simple, tant sont abondants les écrits qui traitent de l'histoire des prophètes dans l'islam. Toutefois des légendes merveilleuses enjolivent peu à peu et font des mélanges entre plusieurs personnages. Cette simple recherche tente de répondre à plusieurs questions se rapportant à l'identité du prophète Djirdjis : qui était-il vraiment ? Quelles sont les sources historiques ou légendaires permettant de connaître le vrai visage du prophète, celui que vénèrent les musulmans ? Autrement-dit : de quelles sources dispose-t-on quand on veut raconter la vie du prophète Djirdjis ?

Pour ce faire, nous divisons notre article en deux parties essentielles. L'histoire du prophète Djirdjis dans l'ensemble des traditions rapportées à son sujet, ses propos, ses actions et ses miracles. Et dans le deuxième temps nous présentons une des versions arabe de la passion du prophète Djirdjis, la plus proche des textes chrétiens. Cette recherche tend à indiquer l'origine vraisemblable des traditions hagiographiques et légendaires qui sont venues s'agglomérer autour de la biographie du prophète Djirdjis.

I. Détails biographiques : historiques et légendaires

1. Ce que la tradition dit du prophète Djirdjis

Dans la tradition arabo-musulmane, le prophète Djirdjis (le nom arabe de Georges), s'identifie tantôt à des personnages bibliques, tantôt à des personnages mythologiques tels que le prophète Élie l'immortel, et Phinehas (le petit-fils d'Aaron)¹. Les auteurs chrétiens ont des opinions différentes en ce qui concerne l'identité de saint Georges². Certains auteurs sont d'accord pour le considérer comme un Cappadocien. Mais ils ajoutent qu'il aurait vécu en Palestine, ou qu'il aurait été élevé dans ce pays³. De même la tradition musulmane fait de Djirdjis tantôt un riche marchand palestinien du IIIe siècle, tantôt un général martyrisé au cours d'une révolte à Mossoul et enfin un contemporain des derniers Apôtres de 'Isâ, Jésus fils de Marie⁴.

Le deuxième nom arabe de Djirdjis est *Khidr* ou *Al-Khodr* qui veut dire vert, verdoyant, parce que partout où *Khidr* mettait le pied ou s'asseyait, la terre se couvrait de verdure. « La véritable étymologie du nom "Georges" est la première parmi celles que donnait Jacques de Voragine : *gé-ôrges*, le laboureur, l'agriculteur. Littéralement : "celui qui œuvre la terre" ... ou celui qui ouvre la terre, comme on a pu le dire jusqu'au XIIe siècle. À cette période, le

¹ CLERMONT-GANNEAU, « Horus et saint Georges d'après un bas-relief », *Revue Archéologique*, n° 32-33, Paris, Librairie Académique Didier et C^e, 1877, ch. I - XIII.

² Y. DE SIKE, « Saint Georges, un et multiple, une figure étonnante du christianisme », *Cahiers internationaux de symbolisme*, n° 95-96-97, Belgique, Le Ciephum, 2000, p. 262-263.

³ F. CUMONT, « La plus ancienne légende de saint Georges », *Revue de l'histoire des religions*, CXIV, 1936, p. 16.

⁴ J-M, FIEY, *Assyrie chrétienne, contribution à l'étude de l'histoire et de la géographie ecclésiastiques et monastiques du nord de l'Iraq*. t. II, Beyrouth, Imprimerie catholique, 1965, p. 578.

verbe français ouvrir est remplacé à cause de son ambiguïté par le verbe opérer ou travailler »⁵. Cela rappelle la fertilité que *Khidr* fait naître sous ses pas. *Khidr*, comme saint Georges, est le gardien des mers : c'est à lui qu'incombe le soin de recueillir les noyés. Il lave leur corps et prononce sur eux les prières obligatoires. Dans cette même optique, des chrétiens habitant près des rivières ont construit des églises au nom de saint Georges afin qu'il les protège du dragon de la mer, c'est-à-dire des inondations et de tous les dangers de la mer. En le priant les gens espèrent échapper aux dégâts des eaux.

Les musulmans de Mossoul vénèrent *Khidr* dans la Mosquée Rouge (al-*Ahmar*), située sur le bord du Tigre dans le « Faubourg des Vaches ». La plupart des écrivains arabes, notamment Ibn Battûta et Al-Mas'ûdî, confirment que cette mosquée contient le tombeau du prophète⁶. Cette mosquée est très fréquentée par les femmes qui ont une prière à formuler à *Khidr*. La tradition islamique raconte qu'à Tartous en Syrie, il existe un rocher que *Khidr* a jeté là à partir d'une place lointaine. Les femmes stériles rendent visite à ce rocher, suppliant le prophète de leur accorder des enfants⁷. On sait que le nom de *Khidr* ne s'applique pas à proprement parler à une personne mais à une fonction. On l'invoque pour la fécondité. Selon les localités, on l'identifiera avec le patron du lieu, si ce patron est invoqué spécialement pour obtenir une récolte abondante, ou de nombreux petits dans les troupeaux. Par exemple les agriculteurs en Syrie et au Liban visitent les sanctuaires de saint Georges (*Khidr*) dans le but de prier et de présenter leurs offrandes afin d'obtenir la pluie pour la végétation⁸. En Palestine, pour demander à Dieu la pluie, les paysans chantent : « Oh Maître *Khidr* le vert, donne de l'eau pour irriguer notre verte végétation. Oh Maître saint Élie arrose notre aride végétation »⁹.

Une tradition attribuée à Mohammed rapporte que Jésus tuera l'Antichrist près de la porte de la ville de Lydda ou de la porte de l'église de Lydda. L'Antichrist, appelé par les musulmans Dajjâl, est décrit comme un monstre et nommé « la bête de la terre ». Certaines traditions sont plus explicites et montrent qu'il s'agit bien dans le hadîth du combat du cavalier contre le dragon. Elles disent que Jésus, coiffé d'un turban vert, ceint d'une épée, tenant à la main une lance, monté sur un jument, poursuivra le Dajjâl jusqu'à ce qu'il l'atteigne à la porte de Lydda, où il le tuera¹⁰. La confusion que font les musulmans n'est donc pas justifiée. Pourquoi ont-ils attribué à Jésus le rôle de saint Georges, qu'ils connaissent pourtant bien, non seulement comme *Khidr* mais également sous sa forme grecque de Djirdjis ? Donc à la différence de l'islam où saint Georges est représenté par trois personnages distincts, celui qui a subi le martyre (le prophète Djirdjis), celui qui rend les choses verdoyantes (*Khidr*) et celui qui a combattu le dragon (Jésus), dans le christianisme, saint Georges le martyr et le vainqueur du dragon constitue un seul et même personnage. Cependant notre recherche ici se concentre sur le prophète Djirdjis et sa passion. Étant donné que le récit de la passion du prophète Djirdjis est inspiré par des récits chrétiens, nous faisons un petit rappel sur l'historicité de ces légendes dans le christianisme. ²

⁵ G. DIDI-HUBERMAN, « Saint Georges et le dragon », *Saint Georges et le dragon, de la légende au mythe*, (sous la direction de Laurent Busine), Bruxelles, La lettre volée, 2000, p. 28.

⁶ J. SADAQA, *Saint Georges prophète en Islam (Al khodr)*, ABM - Éditions, 2008, p. 55.

⁷ *Ibid.* p. 31.

⁸ *Ibid.* p. 37-38.

⁹ *Ibid.* p. 42.

¹⁰ D. COOK, *Studies in Muslim apocalyptic*, United States of America, The Darwin Press, INC, 2002, p. 93-94.

2. La passion de saint Georges dans les récits chrétiens

En étudiant les origines historiques et légendaires de saint Georges, nous avons remarqué que sa passion a été souvent copiée et traduite mais également remaniée plus ou moins profondément à diverses reprises. R. Aubert¹¹ explique que des versions inédites se sont ajoutées aux nombreux textes déjà connus. La passion où s'accumulent les tortures les plus terrifiantes semble bien constituer la forme la plus ancienne de la légende d'où dérivent plus ou moins directement toutes les autres. Parmi ceux qui ont cherché à mettre un peu d'ordre dans la masse confuse des textes, il faut citer deux savants russes : A. Kirptchnikof et A.N. Vesselovskij, suivis, en ce qui concerne la tradition grecque, par F. Vetter et J. E. Matzke. Ces deux derniers distinguent une version apocryphe primitive, une version « canonique » et diverses versions issues de la combinaison des deux précédentes. A. Ehrhard publia le travail de K. Krumbacher laissé inachevé à sa mort en 1909. Il distingue deux groupes principaux : « das alte Volksbuch » (version « populaire » parce que rédigée à l'intention du peuple) et « der Normaltext » qui apporte certains éléments nouveaux sur les ramifications lointaines de la légende. Enfin, H. Delehaye¹² relève également deux groupes principaux de récits. La plus ancienne légende de saint Georges qui nous soit parvenue est datée par de nombreux connaisseurs du Ve siècle¹³. Elle contient des fragments du texte grec. Elle nous est connue dans son intégralité par des vieilles traductions latines. Cette première version se trouve sous des formes plus ou moins différentes dans divers manuscrits. La manière exagérée de présenter la passion de saint Georges a mené très vite l'Église à réagir en Occident. Le décret gélasien « *Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis* » qui date du début du VIe siècle la range parmi les écrits dits apocryphes que les chrétiens doivent s'abstenir d'utiliser. En Orient aussi, le patriarche Nicéphore de Constantinople admit sans peine le caractère apocryphe de la légende. Une seconde version de la légende, tout en gardant l'essentiel, tend à atténuer l'in vraisemblance du récit primitif et essaie de lui donner une note plus historique « en substituant au nom mythique de l'empereur persécuteur Dacien celui de Dioclétien, la situant ainsi sous la deuxième persécution. Des formes composites apparaissent alors où la seconde version est farcie de données empruntées à la première et parfois agrémentée de développement sur l'enfance et la famille de Georges »¹⁴.

La partie principale du travail de M. Matzke est consacrée aux versions occidentales, textes latins et textes en langue vulgaire. À l'appui de ses conclusions, l'auteur publie un certain nombre de rédactions inédites, soit intégralement, soit par extraits ; d'autres sont simplement analysées¹⁵. Parmi ses versions, il y en a une que M. Matzke analyse d'après le manuscrit 3789 de la Bibliothèque Nationale de France à Paris¹⁶. La scène ne se passe plus en Orient, comme dans toutes les autres versions, mais en Italie. Saint Georges, au lieu d'être un soldat cappadocien, est devenu un pieux citoyen de Spolète. Il est dénoncé pour sa foi et son

¹¹ R. AUBERT, « Georges de Lydda (saint) », *DHGE*, t. XX, Paris, Letouzey, 1984, col. 633-634.

¹² H. DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, Paris, Librairie Alphonse Picard, 1909.

¹³ Il s'agit du texte fragmentaire d'un manuscrit grec dénommé palimpseste de Vienne ; il a été publié par Detlefsen, in *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu Wien*, XXVII (1858), p. 386-395. Puis il a été repris par Krumbacher.

¹⁴ Y. GUILCHER, *Deux versions de la vie de saint Georges*, Paris, Champion, 2001, p. 46.

¹⁵ H. DELEHAYE, « Une version nouvelle de la Passion de saint Georges », *Analecta Bollandiana*, XXVII, p. 374

¹⁶ J. E. MATZKE, « Contributions of the history of the legend of Saint George, with Special Reference to the sources of the French, German and Anglo-Saxon Metrical Versions », in *Publication of the Modern Language Association*, 1902-1904, XVIII, p. 109.

prosélytisme. Il subit le martyre dans sa ville natale. L'histoire est racontée avec les développements ordinaires : interrogatoires, supplices variés, miracles et visions ; d'où l'hypothèse que cette passion de saint Georges a été substituée par erreur à celle de saint Grégoire de Spolète. Par ailleurs, on a vu en lui le martyr anonyme dont Eusèbe¹⁷ rapporte qu'il déchira à Nicomédie l'édit de persécution de Dioclétien. Mais il n'y a aucune indication sérieuse pour placer le martyre de Georges sous cet empereur.

Les versions tardives qui circuleront au Moyen Âge en Occident comme en Orient n'ont pas d'autres sources. Elles s'inspirent exclusivement des données du récit primitif ou de sa forme remaniée, ou combinent des éléments empruntés aux deux. Les textes relatifs au célèbre martyr sont nombreux et très variés. « Or, on a pu constater que les différents groupes ne sont que des transformations graduées d'une même légende primitive que l'on a dépouillée d'une même série de traits trop manifestement suspects et où l'on fait entrer, avec quelques éléments historiques arbitrairement choisis, des incidents et des péripéties dont l'imagination des hagiographies a fait tous les frais »¹⁸.

3. Certaines critiques de la version islamique de la passion du prophète Djirdjis

La version publiée par *Ishâq Ahmad b. Muhammad b. Ibrâhîm*¹⁹, dont nous allons présenter ci-après la traduction française, raconte la passion du prophète Djirdjis²⁰. Cette version tout comme les versions traduites du grec, du latin, du copte, est d'un style ancien tant du point de vue du vocabulaire que de la syntaxe grammaticale. L'incorrection et l'incohérence peuvent s'expliquer du fait que l'auteur a utilisé une version orale comme il l'a lui-même indiqué. Nous ne connaissons pas la date de publication de ce texte, mais l'ouvrage étudié situe l'année du décès de l'auteur en 427 de l'hégire donc l'année 1036 de l'ère chrétienne.

Ce texte arabe que nous possédons ayant été développé et retouché et les textes chrétiens de la passion ayant également été remaniés, il est malaisé de faire des rapprochements philologiques des passages parallèles. Néanmoins, plusieurs fois, la ressemblance entre les conceptions et même les expressions est tout à fait évidente. On note dans ce récit une concordance avec les récits chrétiens concernant les sept années de souffrances et de miracles alternées, qui suscitèrent de multiples conversions. La version copte²¹ datée du Ve siècle par de nombreux connaisseurs, rapporte que l'empereur perse Datianus aurait convoqué par un édit soixante-douze rois dans lequel il menaçait les chrétiens des plus affreux supplices. Georges de Cappadoce faisait partie de ces chrétiens. Il refusait d'adorer les idoles. Sur l'ordre de l'empereur il fut alors jeté en prison où il resta pendant sept ans jusqu'à son martyre. Ainsi le récit montre que le prophète Djirdjis aurait connu plusieurs morts successives et serait ressuscité d'une manière miraculeuse trois fois. Et selon la légende copte²², saint Georges aurait aussi subi des morts successives suivies de résurrections miraculeuses, marquées du sceau du Christ. La triple résurrection du martyr est le trait le plus caractéristique de cette légende. Il se pourrait qu'en imaginant ces miracles, le rédacteur

¹⁷ *Historia Ecclesiastica*, VIII, 5.

¹⁸ H. DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 69.

¹⁹ Il était un savant, un érudit en langue et un interprète musulman.

²⁰ *Ishâq Ahmad b. Muhammad b. Ibrâhîm, Qiṣaṣ al-anbiyâ'*, Beyrouth, Liban, p. 386 -392.

²¹ H. DELEHAYE, *Les légendes grecques des saints militaires*, p. 50 - 55.

²² Y. DE SIKE, « Saint Georges, un et multiple, une figure étonnante du christianisme », *Cahiers internationaux de symbolisme*, p. 258.

de sa passion se soit inspiré des croyances que les mages avaient répandues en Cappadoce ou des influences des doctrines mazdéennes²³.

Du reste, si le document arabe s'inspire des versions chrétiennes comme nous le supposons, nous pouvons aussi penser qu'il est plus ou moins infidèle aux textes primitifs. Cela peut se constater par certains ajouts tels que la comparaison entre le prophète Élie et le Messie avec des personnages hauts placés du milieu dirigeant de l'époque. Ce texte est plein de non-sens, de termes impropres et de phrases incomplètes qui ne se laissent pas traduire exactement, parce que ces expressions n'ont pas leur équivalent d'une langue à l'autre. Une imagination, une exagération dans le domaine du merveilleux et une méconnaissance de la réalité historique pourraient expliquer, partiellement du moins, cette amplification des récits légendaires d'origine orientale. Il se dégage de cette version un fort aspect du « merveilleux ». L'imagination de l'auteur de cette version est débordante dans la description des multiples fonctions attribuées à ce saint pour triompher du mal, lui aussi multiforme : d'où le besoin de recourir aux héros. La question se pose alors de savoir comment et pourquoi ces récits miraculeux sont encore amplifiés dans la sphère islamique. Cela tient peut-être au fait que l'Islam, plus encore que le Christianisme, a combattu les idoles et a imposé la croyance en un seul Dieu. En effet, la grande question qui a enflammé le Moyen Âge et divisé l'Occident et l'Orient est celle du monothéisme contre le paganisme idolâtre.

II. La traduction de la version arabe de la passion du prophète

Djirdjis

Nous avons fait la traduction ci-après en partant du texte en arabe qui se trouve dans le livre d'Ishâq Ahmad b. Muhammad ²²b. Ibrâhîm ayant pour titre mettre la traduction française du titre, *Qışaş al-anbiyâ'*, publié à Beyrouth p. 386 -392²⁴. Laissons maintenant au lecteur francophone le plaisir de découvrir ce texte.

« Abû 'Abdallâh Muhammad ben 'Abdallâh al-Ḍabbî nous a dit en s'appuyant sur Wahb b. Munabbih al-Îmânî.

Il y avait à Mossoul un roi qui s'appelait Zâdâhnhû. Ce roi avait gouverné auparavant la Syrie. Il était tout puissant et le peuple le craignait. Il adorait Apollon. Le prophète Djirdjis était reconnu comme un homme de bien. Il habitait la Palestine. Il connaissait les écrits sur Jésus le fils de Marie. Il était un riche commerçant et pratiquait largement l'aumône. Réservé, il ne fréquentait pas les adorateurs de faux dieux car il voulait rester fidèle à sa croyance. Un jour, Djirdjis se mit en route pour rendre visite au roi. À son arrivée, le roi tenait un conseil auquel Djirdjis dut participer. Le roi ordonna de placer la statue d'Apollon au milieu d'eux. Il alluma un grand feu. Celui qui ne se prosternerait pas devant l'idole serait jeté dans ce feu.

Quand Djirdjis vit cela, il fut pris d'horreur pour le roi. Dieu remplit son âme de révolte et au lieu d'offrir tous ses biens au roi, il les distribua au peuple. Après quoi, il s'en alla vers le roi et lui dit : je sais que tu es le serviteur des rois. Tu ne possèdes rien ni pour toi ni pour les autres. C'est Dieu qui te possède, toi et les autres. C'est lui qui t'a créé. Il te comble de biens. Il te fait vivre et mourir. Tantôt il te récompense et tantôt il te punit. Si Dieu

²³ F. CUMONT, « La plus ancienne légende de saint Georges », *Revue de l'histoire des religions*, p. 27.

²⁴ Ishâq Ahmad b. Muhammad b. Ibrâhîm, *Qışaş al-anbiyâ'*, Beyrouth, Liban, p. 386 -392.

dit que cela soit, cela fut. Et toi, tu as prémédité de fabriquer un dieu qui n'entend pas, ne voit pas, ne parle pas et qui n'est pas l'égal de Dieu. Tu l'as paré d'or, d'argent, tu en as fait un objet de séduction pour ton peuple. Tu l'as adoré et tu l'as préféré au vrai Dieu. Le roi dit alors : qui es-tu ? D'où viens-tu ? Djirdjis répondit : Je suis le serviteur de Dieu, le fils de son serviteur et le fils de son peuple. Je suis le plus pauvre et le plus humble parmi ses adorateurs. Je suis issu de la terre et j'y retournerai. Le roi répliqua : si tu prétends que ton Dieu est comme tu dis pourquoi ses traces ne sont-elles pas visibles sur toi comme c'est le cas pour ceux qui m'entourent et qui me sont soumis ?

Djirdjis dit, plein de reconnaissance envers Dieu, en s'adressant au roi : tu compares Apollon, sourd et muet, qui ne te donne rien, au Seigneur de l'univers créateur qui sur son ordre créa les cieux et la terre. Tu compares Tophéliâ et ce qu'il a reçu de ton gouvernement avec Élie et ce qu'il a reçu de Dieu. Au commencement Élie était un humain. Il mangeait et il circulait dans les marchés. Dieu l'a honoré en lui donnant des ailes. Il l'a habillé de lumière. Il est devenu un personnage royal à la fois céleste et terrestre. Il vole parmi les anges. Tu compares Mhltîs et ce qu'il a reçu de ton gouvernement, lui qui est le plus grand de ton peuple avec le Messie, le fils de Marie, et ce qu'il a reçu de Dieu. Parmi toutes les créatures de Dieu c'est le préféré dont Il a fait avec, sa mère, un signe pour ceux qui le considèrent. Or tu mesures cet esprit de beauté que Dieu a choisi par sa parole, qu'il a préféré à tout son peuple, et tout ce qu'il a reçu de la royauté de Dieu avec Áryl et ce qu'il a reçu de ton gouvernement. Cet esprit était de ta tribu, de ton peuple. Dieu l'a délivré avec sa puissance. Les chiens l'ont happé dans sa maison, ils ont arraché sa chair et lapé son sang, les renards ont disloqué ses os.

Le roi dit : tu m'adresses des paroles que nous ne connaissons pas. Amène-moi les deux hommes dont tu m'as parlé afin que je les voie. Et Djirdjis de répliquer : ton reniement provient de ta jalousie de Dieu. Ces deux hommes, tu ne pourras pas les voir et eux ne te verront pas sauf si tu fais ce qu'ils font, et qu'ainsi tu descends dans leur maison. Le roi répondit : nous t'avons pardonné, ton mensonge est évident parce que tu étais fier des choses que tu es incapable de réaliser, et tu n'as pas d'arguments pour les affirmer.

Ensuite, le roi laissa à Djirdjis le choix, soit de subir les souffrances, soit de se prosterner devant Apollon. Djirdjis dit au roi : si Apollon avait créé le ciel et affermi la terre tu aurais dit la vérité et tu pourrais me conseiller mais non tu es impur et corrompu. Quand le roi entendit ces paroles, il se mit en colère et insulta Djirdjis et son Dieu. Il ordonna de préparer le supplice : des poutres de bois garnis de piquets de fer. Les bourreaux torturèrent Djirdjis sur cet échafaudage. Sa chair, sa peau, ses veines furent morcelées. Ils versèrent sur lui du vinaigre et de la moutarde. Mais Dieu le préserva de la souffrance et de l'abîme. Et quand le roi vit que cela ne l'avait pas tué, il ordonna d'apporter six clous de fer et qu'ils soient bien chauffés puis de les enfoncer dans la tête de Djirdjis. Son cerveau éclata mais Djirdjis, une fois de plus, ne connut ni la souffrance ni l'abîme. Le roi constata que Djirdjis n'était pas mort, il ordonna de préparer une cuve en cuivre et la fit chauffer jusqu'à ce qu'elle devienne brûlante. Djirdjis fut mis dans cette cuve, on ferma le couvercle, on le laissa dedans.

Le roi vit que cela n'avait pas réussi et adressa la parole à Djirdjis : est-ce que tu as éprouvé de la souffrance dans cette torture ? Continue donc de souffrir. Djirdjis lui dit : le Seigneur dont je t'ai parlé a porté ma souffrance. Il m'a donné la patience pour que je me manifeste à toi. À ces mots, le roi prit conscience du mal et eut peur pour lui-même et pour son royaume. Il se recueillit et décida de mettre Djirdjis en prison. Quelques conseillers de son peuple lui suggérèrent : Si tu laisses Djirdjis circuler librement dans la prison, il risque de parler avec les gens, et sans doute il va les attirer à lui et les provoquer contre toi. Donc, le roi ordonna de coucher Djirdjis à plat ventre, on lui fixa aux bras et aux jambes des

menottes de fer. Sur son dos, on plaça une roue en marbre. Dix-huit hommes montèrent sur la roue. Djirdjis resta toute une journée allongé sous la roue.

Quand arriva la nuit, Dieu lui envoya un ange. Djirdjis fut la première personne à être secourue par l'ange de Dieu et à avoir une vision. La roue fut brisée en son milieu, (cela rappelle la roue disloquée du supplice de sainte Catherine d'Alexandrie), et toutes les menottes se détachèrent. L'ange lui donna à manger, à boire et lui annonça la victoire. Puis, il le fit sortir de sa prison et il lui dit : Rejoins ton ennemi, mène le bon combat contre lui car Dieu te dit : sois patient et espère. Ton adversaire sera vaincu. Ils vont te faire souffrir et mourir durant sept ans. Pendant ces années-là, tu devras mourir quatre fois. Je te rendrai la vie trois fois mais la quatrième fois je prendrai ton esprit et tu seras récompensé.

Tout à coup, Djirdjis se tint au-dessus du peuple et il l'invita à croire au vrai Dieu. Le roi interpella Djirdjis : qui t'a fait sortir de la prison ? Djirdjis répondit : celui qui m'a fait sortir détient un pouvoir plus haut que le tien. À ces mots le roi fut exaspéré. Il le menaça de toutes sortes de souffrances. En entendant cela Djirdjis fut troublé. Le roi dit aux bourreaux : couchez-le entre deux poutres de bois et ils placèrent un glaive sur le crâne et lui tranchèrent sa tête. Elle tomba entre ses pieds. Ils découpèrent son corps en petits morceaux. Ils cherchèrent sept lions sauvages de la fosse et ils leur jetèrent son corps. Dieu inspira les lions. Ils se soumièrent à lui et ils baissèrent leurs têtes et leurs cous, et leurs griffes restèrent pures. Cependant, Djirdjis resta mort et ce fut la première fois qu'il mourut. À la tombée de la nuit, Dieu rassembla le corps morcelé de Djirdjis et lui rendit l'esprit. Il lui envoya un ange pour le retirer de la fosse aux lions. À nouveau il lui donna à manger, à boire et lui annonça la victoire. Au lever du jour, l'ange appela Djirdjis et Djirdjis dit : me voici. L'ange reprit : la puissance de Dieu qui a créé Adam est la même puissance qui t'a fait sortir de la fosse. Sors, continue ta lutte pour ton Dieu et meurs d'une mort passionnée.

Soudain, le roi et ses compagnons virent Djirdjis venir vers eux. Ils étaient en train de fêter la mort de Djirdjis avec joie. Le roi dit : combien cet homme ressemble à Djirdjis ! Ses compagnons s'exclamèrent : on dirait que c'est lui ! Le roi reprit : non, ce n'est pas lui. Voyez il est trop calme et manque d'assurance. Djirdjis dit : c'est bien moi ! Les courtisans du roi furent désespérés. Djirdjis ajouta : vous m'avez tué et Dieu m'a ressuscité par sa toute puissance, venez vers le grand Seigneur qui vous a montré ce qu'il a fait pour moi. Après ces mots, ils se rassemblèrent en se disant les uns aux autres : c'est un magicien qui nous a envoûtés. On appela tous les magiciens du pays. Les magiciens arrivèrent et le roi demanda au plus grand d'entre eux de faire un tour de magie qui plut à ses yeux. Le magicien exigea qu'on lui amena un bœuf. Il souffla dans une oreille et celle-ci se dédoubla. Puis, il souffla dans l'autre et à ce moment un deuxième bœuf apparut. Puis il demanda des semences. Il prépara la terre, sema les graines. Elles poussèrent rapidement et il les moissonna. Il les écrasa pour faire de la farine et confectionna du pain. Tout cela fut réalisé dans une heure. Tous les assistants le fixèrent des yeux.

Le roi posa la question au magicien : peux-tu transformer pour moi Djirdjis en bête de somme ? Le magicien demanda : en quelle bête, un chien ? Il ajouta : fais-moi apporter un verre d'eau. Quand on apporta le verre d'eau le magicien souffla dedans. Puis il dit au roi : ordonne à Djirdjis de boire ce verre d'eau. Djirdjis vida le verre et le magicien lui demanda : que vois-tu ? Djirdjis répliqua : je n'y vois que du bien, j'avais soif. Dieu m'a fait miséricorde. En buvant cette boisson, il m'a fortifié contre vous. Le magicien s'adressa de nouveau au roi : si tu te mesurais avec un homme comme toi, tu aurais déjà gagné. Mais l'homme à qui tu te compares est un géant céleste et terrestre et il est le roi invincible.

Il y avait une pauvre femme en Syrie. Elle entendit parler de Djirdjis et de ses miracles. Dans son grand malheur, elle alla vers lui et lui dit : Djirdjis, je suis une femme très pauvre. Je ne possède pas d'argent pour acheter des bœufs. En labourant la terre, ils sont morts. Je suis venue te rencontrer. Aie pitié de moi et prie ton Dieu pour qu'il fasse

revivre mes bêtes. À ces paroles Djirdjis versa des larmes. Il se tourna vers son Dieu pour lui demander de faire revivre les deux bœufs. Puis il donna à la femme un bâton et lui dit : retourne auprès de tes bœufs et frappe-les avec ce bâton et dis-leur de revivre par la permission de Dieu. La femme s'exprima ainsi : mais Djirdjis, mes bœufs sont morts depuis sept jours ! Ils ont été déchiquetés par les lions. Un laps de temps s'est écoulé depuis. Et Djirdjis lui dit : même si tu ne trouves qu'un petit reste d'eux frappe avec ton bâton et ils revivront avec la permission de Dieu. La femme repartit à l'endroit où elle avait laissé les bœufs. Elle trouva le reste d'un des museaux d'une de ses bêtes et quelques poils et une oreille de l'autre. Elle mit tout ensemble. Elle les frappa à l'aide de son bâton comme Djirdjis l'avait ordonné. Aussitôt, les deux bœufs revinrent à la vie avec la permission de Dieu.

Cette nouvelle se répandit. Le magicien dit au roi ce qu'il avait entendu du plus important personnage de la cour du roi : vous avez mis le destin de cet homme sous l'ordre du magicien. Vous l'avez fait souffrir et il n'a pas éprouvé la souffrance. Vous l'avez tué mais il n'est pas resté mort. Avez-vous déjà vu un magicien se laisser condamner, ou faire revivre un mort ? Jamais !

Le peuple répondit : ta parole est la parole d'un homme qui s'est tourné vers Djirdjis. As-tu été séduit par lui ? L'homme déclara : je crois en Dieu et je témoigne que je suis innocent de ce que vous pensez. Alors, le roi et sa suite se levèrent et de leurs épées ils tuèrent cet homme. Quand le peuple vit cela, il suivit Djirdjis. Quatre mille personnes crurent en lui. À cette vue, le roi ordonna d'infliger toutes sortes de souffrances et de faire mourir toutes ces personnes. Après quoi, il dit à Djirdjis : prie ton Dieu qu'il fasse revivre tes amis morts à cause de toi. Djirdjis dit : rien ne les éloigne de moi, mais leur heure est venue.

Un des dignitaires du roi, nommé Magnitus dit : Djirdjis, tu prétends que ton Dieu crée et recrée. Si je te demande quelque chose et que tu l'accomplis, je croirai en toi et je te récompenserai. Nous sommes une tribu, autour de nous il y a quatorze chaises qui entourent la table sur laquelle se trouvent les verres et les feuilles de différents arbres. Appelle donc ton Dieu pour qu'il recrée ces chaises et ces objets. Qu'ils retournent à leur origine. Que tout reverdisse ! Que chaque tige retrouve son arbre, sa feuille et sa fleur. Djirdjis dit : tu m'as demandé une chose qui me tient à cœur et à toi aussi. Cela est facile pour Dieu. Djirdjis pria Dieu et le miracle s'accomplit. Ayant à peine quitté leur place, les chaises et les autres objets prirent racine, reverdirent, se couvrirent de beaucoup de feuilles et de fleurs et portèrent de nombreux fruits. Voyant tout cela, Magnitus fut déçu et dit au peuple : cette fois-ci c'est moi qui vais faire souffrir ce magicien afin qu'il mette fin à ses tromperies. Il alla chercher du cuivre et fabriqua un bœuf au gros ventre. Il le remplit de pétrole, de plomb, de soufre et d'arsenic. Puis, il fit rentrer Djirdjis dans le ventre du bœuf. On y mit le feu, tout s'embrasa et tous les métaux réunis et Djirdjis à l'intérieur fondit.

Au moment où Djirdjis mourut, Dieu fit souffler un vent violent. Donc, le ciel se couvrit de nuages noirs accompagnés d'éclairs et de coups de tonnerre. Dieu envoya encore un ouragan et une tornade, qui remplirent tout le pays. Tout s'obscurcit entre le ciel et la terre et les gens furent plongés dans le noir. Ils ne pouvaient plus distinguer le jour de la nuit. Dieu dépêcha l'Archange Michel. Il tint le bœuf qui contenait Djirdjis. Il le jeta à terre et tout le peuple de la Syrie fut pris d'une grande peur. Le bœuf se cassa et Djirdjis en sortit vivant. Djirdjis, debout devant le peuple, prit la parole et l'obscurité se dissipa peu à peu. On distingua à nouveau le ciel et la terre et les gens se rassurèrent. Un homme du nom de Tophéliâ dit à Djirdjis : est-ce toi, Djirdjis, ou est-ce ton Dieu qui accomplit tous ces miracles ? Si c'est ton Dieu qui fait ces prodiges, supplie-le de ressusciter nos morts qui sont dans les tombeaux. Parmi eux certains nous sont connus et d'autres non. Et Djirdjis lui répondit : je sais que si Dieu vous pardonne et vous fait voir tous ces miracles, il aura des

arguments contre vous qui suscitez sa colère. Puis il ordonna que les tombeaux s'ouvrent. Ils contenaient beaucoup d'ossements. Djirdjis commença à prier.

Soudain, à la place où ils étaient rassemblés, on vit dix-sept personnes : neuf hommes, cinq femmes et trois enfants. Parmi eux se trouvait un ancien et Djirdjis lui dit : quel est ton nom ? Et celui-ci répondit : Djirdjis, je m'appelle Tobil. Djirdjis reprit : quand es-tu mort ? Il lui dit : depuis un certain temps. Ils firent les calculs exacts et trouvèrent qu'il était mort depuis quatre cents ans. Quand le roi et ses compagnons virent tout cela ils dirent : Djirdjis a passé par toutes les souffrances inimaginables sauf celles de la faim et de la soif. Il faut donc qu'il souffre encore de cela.

Ils amenèrent Djirdjis dans la maison d'une pauvre vieille femme. Elle avait un fils aveugle, sourd-muet et paralysé. On emprisonna Djirdjis dans cette maison avec l'interdiction de lui donner à manger et à boire. Quand la faim se fit sentir, il demanda à la vieille femme : as-tu de quoi manger et boire ? Elle répondit : non, je le jure nous n'avons pas mangé depuis longtemps. Je vais sortir et mendier quelque chose pour toi. Djirdjis lui dit : connais-tu le vrai Dieu ? Elle dit : oui. Il reprit : C'est lui que tu adores ? Elle dit : non. Djirdjis l'invita à croire au vrai Dieu et elle le fit. La vieille femme s'en alla à la recherche de nourriture. Dans sa maison se trouvait une poutre en bois sec supportant le poids de la maison. Djirdjis se mit à prier et la poutre reverdit et porta toutes sortes de fruits et de légumes comestibles. De la poutre sortit une longue tige qui recouvrit toute la maison et lui fit de l'ombre. Au retour de la vieille femme, elle vit Djirdjis manger ce qu'il aimait avec plaisir. Constatant ce qui était arrivé dans sa maison pendant son absence, elle dit : je crois en Celui qui t'a rassasié dans cette maison de famine. Prie ce grand Dieu pour qu'il guérisse mon fils. Djirdjis demanda que la femme lui amène son fils. Elle le fit. Alors Djirdjis cracha dans les yeux du garçon et il vit. Il souffla dans ses oreilles et il entendit. Puis la femme lui demanda de délier sa langue et de le faire marcher. Djirdjis demanda à la femme de mettre son fils à genoux parce que c'était un grand jour pour lui.

Un jour, le roi se promena dans la ville. Il découvrit un arbre qui n'existait pas auparavant en ce lieu. On lui dit : cet arbre a poussé par l'intervention du magicien que tu as voulu faire souffrir de la faim. Il a mangé à volonté des fruits de cet arbre, lui et la vieille femme. Il a guéri son fils. Le roi ordonna de détruire la maison et de couper l'arbre. Quand on voulut couper l'arbre, Dieu le dessécha et il retourna à son état initial. Puis le roi exigea que Djirdjis se coucha sur le ventre. On lui lia les mains et les pieds. Et on fit amener un veau fabriqué et rempli d'armes tranchantes ainsi que quarante bœufs. Ils soulevèrent le veau. Djirdjis couché en dessous fut découpé en trois morceaux. Puis le roi exigea qu'on brûle le corps de Djirdjis et que ses cendres fussent jetées dans la mer.

En arrivant auprès du roi, on entendit une voix venant du ciel : mer, Dieu t'ordonne de garder ce que tu contiens, de ce corps qui est bon. Je veux le recréer comme il était. Dieu envoya un vent qui fit sortir les cendres de la mer. Djirdjis apparut au milieu des cendres plein de poussière et il secoua sa tête. On annonça au roi la nouvelle : la voix entendue, le vent qui a rassemblé le corps découpé de Djirdjis. Le roi s'adressa encore à Djirdjis : Djirdjis, as-tu ce qui est bien pour toi et pour moi dans cette situation ? Si le peuple ne disait pas que tu m'as vaincu, je te suivrai et je croirai en toi. Je te demande de te prosterner une fois devant Apollon et de lui rendre un sacrifice, alors je ferai ce que tu voudras. Djirdjis dit : d'accord, je vais faire ce que tu veux. Fais-moi entrer près d'Apollon. Le roi content de la réponse de Djirdjis se mit debout et lui embrassa les mains, les pieds et la tête. Le roi dit : j'insiste que tu restes aujourd'hui dans ma maison. Tu vas dormir dans mon lit afin que tu te reposes et que tes souffrances disparaissent. Les gens verront combien je te considère. Il lui laissa donc sa maison et Djirdjis y resta.

À la tombée de la nuit Djirdjis pria et lut les psaumes. Il avait une très belle voix. La femme du roi l'entendit et s'approcha de lui. Djirdjis sentit sa présence derrière lui, elle

pleura. Il l'invita à croire et elle crut. Mais Djirdjis lui demanda de croire en secret. Le lendemain matin, le roi conduisit Djirdjis dans la maison des idoles pour qu'il se prosterne devant elles. Quand la vieille femme apprit cette nouvelle, elle quitta sa maison et prit son fils dans ses bras. Puis elle alla trouver Djirdjis pour lui faire des reproches. Lorsque Djirdjis et tout le peuple entrèrent dans la maison des idoles, on remarqua la vieille femme qui tenait une place privilégiée auprès de Djirdjis, avec son fils. En voyant la femme, Djirdjis appela son fils par son nom et il lui répondit, lui qui ne parlait pas auparavant. Il quitta les bras de sa mère, se mit debout et marcha, lui qui ne marchait pas avant. Il s'approcha de Djirdjis et quand il fut entre ses bras, Djirdjis lui dit : va et appelle-moi toutes ces idoles. Elles étaient au nombre de soixante-dix placées sur des autels en or. Les gens les adoraient ainsi que le soleil et la lune. Le garçon dit à Djirdjis : comment puis-je appeler toutes ces idoles ? Djirdjis lui répondit : dis aux idoles, de la part de Djirdjis, de se décider face à celui qui vous a créées. Le garçon obéit et les idoles commencèrent à tomber devant Djirdjis.

Alors Djirdjis frappa le sol de ses pieds. Idoles et autels s'affaissèrent et le diable sortit du ventre d'une idole par crainte de disparaître. En passant près de Djirdjis il s'arrêta et il l'écouta : esprit impur et créature maudite, dis-moi, qu'est ce qui te pousse à faire périr ton âme et à faire périr les gens ? Tu sais bien que toi et ton armée vous irez en enfer. Le diable répliqua : malédiction ! Si tu me fais choisir entre celui qui est illuminé par le soleil et celui qui est obscurci par la nuit, ou de périr en une fois par les descendants d'Adam qui ont dévié, je choisis de périr. Et ainsi, j'aurai des désirs et des plaisirs comme les autres créatures. Ne sais-tu pas Djirdjis que Dieu a demandé à ses anges de se prosterner devant ton père Adam ? Tous l'ont fait sauf moi. Je me suis dit : c'est moi le meilleur.

Après tout ce discours Djirdjis laissa partir le diable qui ne rentra plus dans le ventre d'une idole ni maintenant ni après. Le roi dit à Djirdjis : Djirdjis ! Tu m'as séduit et tu m'as trompé. Tu as fait périr mes dieux. Djirdjis répondit : si j'ai fait cela, c'est pour que tu saches que ces idoles, si elles avaient été des dieux, elles auraient pu m'échapper. Comment peux-tu avoir confiance en ces dieux qui ne pouvaient pas me vaincre ? Moi je suis une faible créature, je ne possède rien, c'est Dieu qui me possède. À ces mots, la femme du roi arriva, elle leur parla et annonça sa foi. Elle leur raconta ce que Djirdjis fit pour eux et les signes que Dieu leur a manifestés. Elle leur dit : qu'attendez-vous de cet homme. Qu'il demande à Dieu de vous engloutir dans la terre tout comme il a englouti vos idoles. Mettez Dieu dans votre cœur ! Le roi se tourna vers la reine et lui dit : Alexandra, combien vite tu as été dérobée par ce magicien en une seule nuit ! Et moi je souffre de lui depuis sept ans sans qu'il ait changé quelque chose pour moi. Elle reprit : ne vois-tu pas que Dieu donne la victoire à Djirdjis contre toi et qu'il te domine ? Il aura la réussite et triomphera de ses arguments dans tout le pays.

Après avoir écouté ses paroles, le roi ordonna de clouer la reine sur le même bois où Djirdjis l'avait été et d'utiliser les mêmes armes tranchantes. Quand elle eut mal, elle dit à Djirdjis : prie ton Dieu afin qu'il allège mes souffrances. Djirdjis lui dit : lève tes yeux. Elle le fit et se mit à rire. Le roi lui posa la question : qu'est-ce qui te fait rire ? Elle répondit : je vois deux anges au-dessus de moi. Ils portent une couronne ornée et ils attendent que mon esprit s'élève. Et quand son esprit s'échappa, elle fut couronnée par les deux anges qui l'accompagnèrent au paradis.

Quand Dieu accueillit son esprit, Djirdjis se mit en prière : mon Dieu ! C'est toi qui m'as honoré dans ce malheur. Donne-moi d'accéder au rang des martyrs. Voilà mes derniers jours où tu as promis de me donner le repos après tous ces malheurs de la vie. Mon Dieu ! Je te demande de ne pas prendre ma vie et que je ne disparaisse pas avant que tu ne m'aies vengé de ces hommes orgueilleux. Ainsi mon être guérira et mes yeux se réjouiront car ils m'ont opprimé et m'ont fait souffrir. Je te demande encore, mon Dieu, de ne laisser aucun

dans le malheur et la souffrance et qu'à celui qui me prie et chante ton nom soit accordée la délivrance. Fais-lui miséricorde, réponds à ses demandes et guéris-le.

À la fin de cette prière, Dieu fit tomber un grand feu sur tout le peuple. Voyant cela, ils furent pris de colère, s'approchèrent de Djirdjis et le frappèrent de leurs épées. Djirdjis mourut une quatrième fois après avoir vu la promesse de Dieu se réaliser pour lui. La ville et ce qu'elle contenait, tout fut brûlé et devint cendres et emporté de la face de la terre. Pendant un certain temps, le feu continuait de brûler. Il s'en dégageait une fumée. Et celui qui la respirait tombait malade. Tous ceux qui crurent en Djirdjis et moururent avec lui furent trente quatre mille, plus la femme du roi. Dieu seul le sait ! ».

* Docteur en théologie catholique, Strasbourg